

tionale, les troupes de la garnison, les ministres, les représentants de la maison du roi et des grands corps de l'Etat lui ont fait cortège : tout cela pour éblouir et pour donner le change. Vains efforts ! tout cela n'a pas fait gagner les 500 frans au messager futur de la mort du Pape ; tout cela ne faisait que rendre plus manifeste le doigt de Dieu. J'ai moi-même entendu une vieille femme qui disait, en voyant circuler la retentissante bière :—Voilà donc *il signorino* qui demandait la mort de Pie IX ; bien fait ; ainsi périssent tous les paricides !

La leçon a été sanglante, et elle le paraît encore davantage quand on considère par le menu l'agencement des circonstances qui n'ont pas permis à un prêtre d'approcher du lit de souffrance de ce grand criminel. Il est terrible et vérifie l'effrayante menace de l'Ecriture : “ A votre mort, je vous raillerai et je rirai de vous.”

Je laisserai parler le correspondant romain du *Journal de Florence*. il est bien placé pour connaître authentiquement le moindre détail.

“ Le 4 mai, la veille de la mort de Rattazzi, le R. P. François da Villa franca, vacant aux occupations de sa charge, présidait aux examens pour l'admission à la prêtrise. Le nombre des candidats exigea que l'interrogatoire se prolongeât ce jour-là d'une heure. Cependant une lettre de madame Rattazzi était arrivée au couvent des Capucins, à l'adresse du P. da Villafranca, le priant de se rendre sans retard à Frosinone, où M. Rattazzi avait besoin de son ministère.

“ Relevons ici pour mémoire que madame Rattazzi avait eu occasion de connaître le religieux l'année dernière, alors que, étant tombée dangereusement malade, elle le fit appeler à son chevet. Depuis cette époque, madame Rattazzi s'était beaucoup moins mêlée de politique que par le passé, et son mari s'était même laissé induire à recevoir quelquefois chez lui l'humble religieux de St-François. Bref, ces antécédents faisaient espérer que le moribond accueillerait à sa dernière heure le ministère de celui qu'il avait reçu avec déférence pendant sa vie, mais Dieu en avait disposé autrement.

“ De retour au couvent, le P. da Villafranca trouva la lettre de madame Rattazzi et comprit qu'il n'y avait point de temps à perdre. Il se rend aussitôt chez Son Em. le cardinal Panebianco, grand pénitencier, pour obtenir les pouvoirs nécessaires, au cas où il aurait pu induire M. Rattazzi à se confesser ; il rédige, avec l'approbation du cardinal, une rétractation devant être signé par le malade, et se rend à la gare pour prendre le train de Frosinone. Le Père arriva une minute trop tard ; la locomotive donnait le signal du départ.

“ Ce ne fut que par le train de 11 heures du soir que le religieux put se rendre à Frosinone. Accueilli à la villa Ricci par madame Rattazzi, il allait être introduit dans la chambre du moribond, lorsqu'on annonça l'arrivée de trois médecins qui venaient tenir une consultation. La dame pria le religieux d'attendre jusqu'après la consultation. Malheureusement